

M. CHRISTOPHE MARTIN m'écrivait, en février 1853, pour me remercier de l'envoi d'un exemplaire de mon cours et me disait :

« Notre École était appelée à devoir beaucoup à votre
« famille ; votre frère y a laissé d'honorables souvenirs, et
« vous, Monsieur, par vos lumières et votre dévouement,
« vous lui imprimez, dans la branche la plus utile de l'en-
« seignement, un progrès qui la signale à l'admiration de
« tous.

« Comme administrateur, exécuteur testamentaire du
« major-général, recevez mes remerciements et mes félici-
« tations. »

Les opinions émises dans cette lettre furent confirmées, quelques mois plus tard, dans un discours prononcé à la distribution publique des prix de l'École la Martinière, par le même administrateur, en présence de M. LE SÉNATEUR VAISSE, de M. PELVEY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL, et même de M. ANTONIN MONMARTIN.

Voici les passages de ce discours, relatifs à l'enseignement du dessin (voir le *Courrier de Lyon*, du 20 août 1853).

« La Martinière poursuit chaque année sa
« marche progressive ; la capacité et l'expérience
« de maîtres éminents ont donné à l'enseignement
« des méthodes dont la facile application, en re-
« culant ses limites, en simplifie aussi les diffi-
« cultés : et quelle preuve plus frappante pour-
« rais-je vous en offrir que ces dessins exposés à
« nos regards ?